

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La vitalité française. — Les socialistes Allemands et l'Alsace-Lorraine. — Sur les fronts : Offensive violente de l'ennemi à Verdun et en Italie. — La situation financière des Autrichiens. — Nos sous-marins.

La douzième « Lettre à tous les Français » vient de paraître. Le maître éminent Ernest Lavisse y traite un sujet plein d'intérêt : la vitalité française.

« Cette lettre, dit M. Lavisse, s'adresse à ceux qui, tout en ayant foi en la victoire, se demandent comment nous pourrions relever nos ruines et supporter les énormes charges financières, conséquences de la guerre. Nous voudrions leur montrer que la France a coutume de regagner vite, après les grandes crises, la plénitude de ses forces. Entre plusieurs exemples, j'en choisirai deux seulement. »

Et l'éminent historien retrace, avec le talent que l'on sait, deux belles pages de notre histoire (après la guerre de Cent ans ; au temps du roi Henri IV), qui prouvent l'impérissable vitalité de notre pays.

Cette vitalité, elle est également attestée par un de nos ennemis de marque dont le témoignage n'est pas suspect : le prince de Bulow.

Voici comment s'exprime l'ancien chancelier de l'empire allemand dans son livre, *La Politique allemande* :

« Aucun peuple n'a jamais réparé aussi vite que les Français les suites d'une catastrophe nationale, aucun n'a retrouvé avec la même aisance, le ressort, la confiance en soi et l'esprit d'entreprise après de cruels mécomptes et des défaites qui semblaient écrasantes. Plus d'une fois, l'Europe crut que la France avait cessé d'être dangereuse, mais chaque fois la nation française se redressait devant l'Europe après un court délai, avec sa vigueur d'antan ou un accroissement de force. »

Et M. de Bulow donne ses preuves, dont voici la dernière :

La défaite de 1870 eut pour la France des conséquences plus graves que n'en avait eu auparavant aucune autre, mais elle n'a pas brisé la force que peut avoir pour une nouvelle occasion ce peuple d'une merveilleuse élasticité.

Sur quoi, M. de Bulow admire l'étonnante activité coloniale de la France, preuve de « la rapidité et de l'intensité avec laquelle son esprit d'entreprise refléurissait immédiatement après le cataclysme de 1870 ».

La France est indestructible ! Voilà ce que prouve l'histoire. Voilà ce qu'affirmaient nos ennemis d'hier. Voilà ce que déclarent encore nos ennemis d'aujourd'hui.

Le relèvement du pays suivra de près, on peut donc en être certain, l'heure de la victoire, c'est une loi de notre histoire.

Et l'éminent historien conclut par les belles lignes qui suivent :

Cette loi s'appliquera une fois encore après la terrible crise d'aujourd'hui, car la terre de France a gardé sa naturelle richesse, et les Français sont en train de prouver qu'ils n'ont pas perdu l'énergie de leurs pères. Certes, les difficultés seront grandes. Non seulement il nous faudra réparer nos ruines énormes ; mais de redoutables problèmes politiques et sociaux que nos pères n'ont pas connus se poseront devant nous. N'importe ! Nous inscrirons dans notre histoire une nouvelle preuve de notre force vitale. Un seul danger nous menacerait : la discorde entre Français ; mais tous nos efforts tendront à prévenir ce malheur. Nous n'affaiblirons pas « nous-mêmes nos propres forces », comme disaient le Vénitien Contarini. Nous ne donnerons pas à notre abominable ennemi cette revanche ; un de ses châtimens sera de voir se redresser plus forte et plus fière la France qu'il a cru anéantir.

Que nos historiens puissent, à l'heure présente, traiter avec cette sé-

rité des questions d'après-guerre, n'y a-t-il pas là un symptôme évident de l'admirable confiance du pays dans une prochaine et inéluctable victoire ?

Cette « douzième lettre », déclare M. Lavisse, est la « dernière ».

Peut-être le Comité de cette excellente publication a-t-il estimé que le moral des Français n'avait plus besoin de stimulant, l'heure critique étant passée. On doit néanmoins regretter la suppression de ces lettres qui, pendant plusieurs mois, ont été un puissant réconfort pour le pays.

Nous déclarions, naguère, qu'il ne fallait pas s'exagérer la portée des manifestations de quelques social-démocrates qui paraissent ne plus approuver le parti militariste prussien. Les circonstances actuelles ont pu modifier quelque peu les vues de certains énergumènes qui tiennent à rester « prudents ». Mais il ne faut pas oublier que le bloc tout entier des députés socialistes allemands a voté, en 1914, les crédits nécessaires à l'abominable guerre voulue par le Kaiser.

Or, aujourd'hui, M. Wendel, député au Reichstag, vient de publier, par ordre du parti socialiste, une brochure sur l'Alsace-Lorraine. On y lit que lui et ses collègues s'élèvent contre tout projet de restitution de ces provinces à la France.

Cette information est bonne à signaler à ceux qui se laissent d'une possibilité de Révolution, ou même d'une simple scission, dans un pays accoutumé à la servitude.

Aucun doute n'est permis et toutes les palinodies des dissidents social-démocrates doivent nous laisser indifférents. Jamais le peuple allemand ne se libérera lui-même d'une oppression, qu'il aime et qu'il avait rêvé d'étendre à l'Europe entière.

Les dissidents social-démocrates allemands sont pacifistes dans l'unique espoir de leururr les pacifistes des pays alliés et d'aider à la paix de « leur » empereur !

La brochure du député Wendel nous éclaire définitivement à ce sujet.

Wendel, en plein Reichstag, en mai 1914, écrit le *Temps*, avait crié : « Vive la France ! » Il affirmait quelque temps après, dans l'*Humanité*, « l'indéfectible volonté de paix de l'Allemagne ». Mais le 4 août 1914, il volait sans hésiter les crédits d'agression, et tout son parti avec lui. Depuis lors, il a servi sans trêve la politique imperialiste. Sa brochure sur l'Alsace-Lorraine n'est qu'un anneau d'une chaîne serrée.

Dans sa résolution du 15 juillet 1915, le conseil national du parti socialiste français, d'accord en cela avec la France entière, a inscrit parmi ses revendications « la réparation du droit pour l'Alsace-Lorraine ». A cette revendication du droit, le Sozialdemokrat allemand, d'accord avec toute la Pangermanie, oppose une fois de plus l'affirmation de la force. Les deux thèses sont en présence, sans conciliation possible.

La lutte a repris avec une violence nouvelle au nord de Verdun. Voilà trois mois que l'ennemi s'acharne contre nos positions qui défendent la place forte, sans noter d'avantages appréciables, en dehors du terrain cédé les premiers jours.

Les derniers assauts particulièrement acharnés, et déclanchés, en même temps, sur nombre de points du secteur, n'ont certainement pas donné à l'ennemi les résultats attendus. Dans l'ensemble, l'échec est indiscutable.

Le dernier communiqué signale quelques actions heureuses à notre actif.

En Italie, les Autrichiens poursuivent dans la région de Trente, leur furieuse offensive. L'action était prévue. Il est donc infiniment probable que nos voisins ont pris toutes leurs dispositions pour résister à des ruées qui s'affirment comme tout à fait sérieuses.

De même qu'à Verdun, le premier choc a obligé nos voisins à abandon-

ner leurs positions d'avant-garde pour se replier sur leur ligne principale.

A Rome, on affiche une confiance absolue. Le ministre de la guerre a été très catégorique sous ce rapport. Voici comment un grand organe italien apprécie la situation :

Pour son offensive contre l'Italie, l'Autriche a déplacé douze divisions, savoir, presque toutes celles qui se trouvaient en Serbie et quelques-unes du front russe qu'elle a remplacées par des troupes de troisième ligne. Quant à l'artillerie et aux munitions, elles proviennent des puissantes fabriques autrichiennes et allemandes. Evidemment, comme les Allemands pour Verdun, l'Autriche veut prévenir l'offensive italienne.

En même temps, les Autrichiens paraissent décidés à accentuer un mouvement important contre Valloona.

Les Austro-Allemands tentent, évidemment, une pression générale.

Calme en Russie et dans les Balkans ; mais ici le calme ne peut durer longtemps ; on accorde les violons pour le bal !

La situation financière de nos ennemis est mauvaise, c'est incontestable. L'Agence Reuter vient de nous en fournir une preuve nouvelle.

Voici, en effet, l'information que publie le *Temps* :

L'Autriche avait prétendu à plusieurs reprises que des offres de prêt lui avaient été faites en Amérique.

A ce propos, l'Agence Reuter a reçu, de source officielle, copie de messages interceptés qui démontrent au contraire à quelle extrémité l'Autriche se voit réduite pour essayer de contracter auprès de banques américaines de petits emprunts de 15 à 20 millions de dollars.

Les radiotélégrammes interceptés portent la date du 23 avril et du 5 mai.

Dans un troisième, l'Autriche n'offre rien de moins que d'aliéner certains de ses revenus comme garantie de l'emprunt.

Ferdinand-le-Félon déclarait, récemment, à Monastir, qu'il y avait urgence à « en finir ». L'information qui précède explique suffisamment le désir exprimé par l'associé de Guillaume.

Une autre information réjouissante est celle qui relate l'activité des sous-marins Anglo-Russes dans la Baltique. Plusieurs navires allemands viennent d'être coulés coup sur coup.

On voit que tout aussi bien que les submersibles allemands, ceux des alliés peuvent faire d'utile besogne, quand les navires ennemis se risquent à quitter leurs repaires.

A. C.

Sur le front belge

Durant la nuit, comme pendant la journée du 21 mai, les actions réciproques d'artillerie dans les secteurs de Dixmude ont atteint une grande violence.

Vers Steenstraete s'est déroulé un engagement à coups de bombes.

Hier, en fin de journée, au cours d'un combat aérien au large de Nieuport, un avion belge (capitaine Jacquet, pilote ; lieutenant Robin, observateur) a abattu un aéroplane allemand qui est tombé dans la mer.

Devant Verdun

Une terrible bataille s'est engagée aujourd'hui devant Verdun. Les Allemands, depuis leur dernière reprise d'offensive, le 12 mai, s'obstinaient en vain de vouloir s'emparer alternativement soit de la cote 304, soit du Mort-Homme. Devant l'insuccès constant de ces actions locales, pourtant acharnées, ils ont lancé, dans la journée de dimanche, une attaque générale sur tout le front de la rive gauche et escamotant que le choc serait cette fois assez rude pour être décisif. Mais leur attente a été déçue.

Non seulement notre ligne n'a été entamée sur aucun point, mais même nos contre-attaques nous ont rendu ces positions tactiques importantes. Tel est le bilan de cet effort considérable qui n'avait pas eu de pareil depuis le grand assaut du 9 avril. Ces résultats nous sont entièrement favorables.

Quel aveu ! 16 mois après

Le général von Kluck fête son soixante-dixième anniversaire, et à

ce sujet, la « Gazette de Francfort » écrit :

« Son principal titre de gloire sera d'avoir empêché la retraite de la Marne de se transformer en catastrophe pour les armées allemandes. »

La crise gouvernementale boche

Il est indéniable que la crise qui sévit actuellement au sein du gouvernement allemand est grave. Le Kaiser a quitté le grand quartier général et est rentré à Berlin pour participer personnellement au remaniement du gouvernement.

La ration de beurre encore réduite

Les cartes de beurre pour Berlin donneront droit à 1/8 de livre seulement (62 grammes 1/2) pour la prochaine semaine.

On espère toutefois que cette quantité pourra être dans la suite portée de nouveau à 1/4 de livre.

Sortie de la flotte allemande

On apprend de Malmoë, d'après des navires marchands allemands arrivés dans différents ports, que la flotte allemande, comprenant plusieurs croiseurs et le nouveau navire « Hindenburg », est passée par Fernern, se dirigeant sur Riga. D'autres capitaines confirment que la flotte allemande a quitté Kiel.

L'ITALIE EN GUERRE

Dans la vallée de Lagarina, l'artillerie ennemie a bombardé pendant toute la journée d'hier les positions de Coni-Zugna.

Tard, dans la soirée, l'ennemi a lancé une attaque avec de très grandes masses d'infanterie qui, après un combat acharné, ont été rejetées avec d'énormes pertes.

Contre les lignes de Pasubio à la vallée de Terragnolo, intense action de l'artillerie ennemie, contrebattue par l'artillerie italienne.

Dans la zone comprise entre l'Astico et le Brenta, un bombardement violent a continué contre les lignes italiennes. Dans l'après-midi et dans la soirée, des attaques intenses de l'infanterie ennemie ont suivi ; elles ont été contenues avec une grande ténacité par les Italiens, qui ont infligé à l'adversaire des pertes très lourdes. Quelques forêts, déjà pris d'assaut par l'ennemi, ont été reconquis par les Italiens après des corps à corps furieux. Ils ont fait une centaine de prisonniers.

Dans la vallée de Sugana, l'ennemi s'est heurté à des postes avancés qui ont rejeté leur attaque et se sont ensuite rassemblés graduellement sur les lignes de renfort.

Le long du reste du front, l'artillerie de l'artillerie ennemie. L'artillerie italienne a bouleversé les défenses ennemies du Haut-But et a dispersé des travailleurs sur le Calvario et dans la région de Podgora.

Attentat contre le ministre italien

A Addis-Abéda, dans la nuit du 17 mai, des coups de fusil ont été tirés contre la fenêtre de la chambre du ministre italien et contre la porte d'entrée de la légation. Les agresseurs ont pris aussitôt la fuite, poursuivis par les askaris de la légation, avec lesquels ils ont échangé des coups de fusil.

Le négus Lidj-Jeassu, accompagné par les principaux chefs et les membres du gouvernement, s'est rendu aujourd'hui, personnellement, à la légation et a exprimé à notre ministre tous ses regrets pour cet attentat. Il a confirmé, en outre, ses sentiments de sympathie pour l'Italie.

L'offensive autrichienne

On apprend du front austro-italien que les trains de blessés arrivent en grand nombre à Laybach, d'où ils sont repartis dans les différentes villes de la Carniole et de la Caren-

tie. On compte, jusqu'ici, 3.500 grands blessés depuis le commencement de l'offensive. Les pertes autrichiennes sont de 8.000 hommes.

Les pertes ennemies sont sérieuses

On mande de Vienne à la « Tribune de Genève » que les événements paraissent prendre une tournure active dans les Balkans, si l'on en juge d'après les informations venues de Monastir, à la date du 18.

Des convois de blessés austro-allemands arrivent constamment dans les ambulances. Ces convois étaient particulièrement nombreux le 17 au soir.

L'action russe

Des renseignements ultérieurs font ressortir que l'occupation par les Russes sur le front du Caucase de la ville de Sakkyz, signalée dans le communiqué d'hier, a une haute importance stratégique. Sakkyz est situé à près de 125 kilomètres au sud du lac d'Ourmiah et constitue un point de ralliement pour toutes les colonnes russes opérant en Asie Mineure. L'occupation de Sakkyz garantit les derrières de l'armée russe de toute surprise.

En Mésopotamie

Le War-Office communique le rapport suivant du général Lake, commandant en Mésopotamie :

L'ennemi a évacué, le 15 courant les positions avancées de Beth Alessa, sur la rive droite du Tigre. Le général Goringe a serré l'ennemi de près et a attaqué et enlevé une redoute à Dujaïlah.

L'ennemi détient toujours la position de Sannaiyat, sur la rive gauche.

Un contingent de cavalerie russe a rejoint la force du général Goringe après une pointe hardie aventureuse.

Le Caire bombardé

par des avions ennemis

(Communiqué officiel). — Probablement en représailles de notre attaque contre El Arish, deux avions ennemis ont lancé, ce matin, seize bombes, la plupart sur le quartier arabe. Deux civils ont été tués et treize blessés ; six soldats ont été blessés.

Un témoin oculaire affirme que les aviateurs ennemis se sont servis de projecteurs avant de lancer chaque bombe.

L'artillerie de la défense a repoussé très vivement l'ennemi.

Le drapeau du Zeppelin de Salonique

Le capitaine Gianotti, de l'état-major du général Sarail, est parti pour Paris, depuis quelques jours, avec le drapeau du *L.-Z. 85*, recueilli à la nage par nos soldats, à l'embouchure du Vardar. Il mesure deux mètres cinquante. C'est le premier qui ait été pris à l'ennemi, les drapeaux des autres zeppelins abattus ayant été détruits par l'incendie ou par leur équipage. Ce trophée est destiné aux Invalides.

La canonnade fait rage sur la rive droite du Vardar

On mande de Salonique qu'un violent bombardement a été effectué pendant toute la journée d'hier sur la rive droite du Vardar. Les inondations ont détruit, en territoire serbe, de nombreux travaux de défense établis par les Bulgares. Ceux-ci se hâtent de les réparer.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance Aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS 112

(Suite)

Commune de Trespoux-Rassiels	
Roux Léontine, au Bourgnaguet	12
Pouzeuges Josephine, au Savarin	12
Pouzeuges Marie, au Savarin	12
Paraire Etienne, au Goulon	12
Malidat Jean	6
Henric Noémie, au Bourgnaguet	12
Fournié, ép. Raynaldy, à Labio	12
Fournié Ida	12
Fournié Etienne, à Lassac	12
Esquieu Lucie, au Bourgnaguet	12
Esquieu Elisa, Femme Libert	12
Durand Antoine, à Lesudéou	12
Deilhès Germaine, à Lannac	12
Déas A., Gendre Bertrand, à Lannac	12
Daudé, Vve Bru	12
Crayssac Marie, au Bourgnaguet	12
Courpet Léon, à Colombié	3
Courpet Philomène	12
Courpet Albine, à Colombié	12
Coudere Marie, à Colombié	12
Comillac Marie	12
Conquet Rosa, à Lasouque	12
Combarieu Antoine, au Bourgnaguet	12
Cavalié Louisa, à Lamorinie	12
Cantayré Marie, né Combarel	12
Cantayré Marie, née Méjan	12
Cambou Auréli, ép. Vialatte, à Labio	12
Buzenac Eugénie, Femme Fournié, au Bourgnaguet	12
Brunie A., née Bessières, à la Gintade	5
Bris Marceline	12
Boudet Mélanie, au Colombié	12
Blanié L., ép. Durand, à Rassiels	12
Blanchou Marie	12
Besson M., Ep. Crayssac, à Larroque	12
Bessières Ida, au Bourgnaguet	12
Besse Pierre	12
Aymard Marie, à Lagardelle	12
Amat François, au Bourgnaguet	12
Amat Jean, au Colombié	5
Alibert Augustin, à Larroque	12
Aldhui H., instituteur	5
Vincent, ép. Baudel, à Colombié	12
Les Elèves de l'Ecole de Trespoux	3 75
Soubrié Germain, au Colombié	3
Soubrié Blaise, au Colombié	12
Sers Victorin, à Lannac	12
Sahut Michel	12
Sahut Hermine	12
Lacavalerie Jean, Manœuvre	3
Blanié Louis, à Martory	12
Aymard	12
Déas Antoine, à Lannac	12
Vidal Ida, ép. Delpech	12
Commune d'Ussel	
Boy Marie	3
Andrieu Léonie, ép. Guinot Germain	4
Guinot Antoine	3
Gilbert Baptiste, à Lac de Vert	3
Floras Jean	10
Dé Jean	10
Delmas Maurice	3
Delbau Achille	12
Delbos Marcelin, à Courty	3
Delbos Marianne, à Courty	5
David Jean, à Lory	10
Salarnié Marie, ép. Lory	10
Dardenne M., institutrice	20
Cantagrel Augustin, Cantonnier	4
Barry Crépin, à Rieuzeol	10
Baldy Maurice	10
Avezou Jean	3
Auricoste	3
Arènes Pierre, Charron	12
Méges Louis	3
Malogt Alain	3
Pradaud, ép. Pradel Macelin	12
Grat Eugène	5
Savy Marie, ép. Bédou Antoine	12
Salarnié Victor	3
Roques Basile	3
Roques Omer	3
Rajade César	24
Laviolle Jean	3
Laur Jean	5
Laur Antoine	12
Laur Marie	12
Lagrèze Julie	3
Montfort Guillaume	5
Cambou Marie, Vve Molinié Bernard	3
Coudere Alexandre	5
Couture Vincent	5
Mourgues Henri	6
Commune d'Uzès	
Bastide Forgeron	3
Fray Jean, Poseur, à la Brousse	3
Avezou Pierre	3
Commune de Vallée	
Coldefey Zacharie, Propriétaire	3
Rigal Vve, Retraitée	3
Pradié Jean, Aubergiste	3
Delin Augustin	3
Deviers Félix	3
Balayé Brigitte	3
Balayé Jean, Curé	5
Grat Eugène	3
Hermet, Maria, née Souciac	3
Valon A. (de), Propriétaire	10
Succaud Jean	3
Roussel Sarah	3
Souciac Marie, née Hermet	3
Elèves de l'Ecole publique	3
Mader Victor (Mme), Propriétaire	3
Laval Marie	3
Giorgi Camille, Gendarme	3
Coenla Jean, Sabotier	3
Clavières Lucien, Propriétaire	3
Bonnassie, Institutrice	3
Commune de Valprionde	
Alis Marie, Institutrice	10
Bach Félix, Forgeron	5
Lacombe Maria, au Moulin Bessou	3
Gastal Letitia	3
Bley Céline, ép. Lacombe, au Moulin Bessou	3
Maisonneuve Julia	3
Maratnech Antoine, Cult., St-Félix	3
Loubradou Louisa	3
Loubradou Antoine	3
Lasjunies Virginie, à Paillass	3

(A suivre).

PROJET DE LOI

La proposition de loi sur la taxation générale des denrées votée par la Chambre ne fut pas acceptée par le Sénat qui n'a voté que certaines taxes.

Au droit à la taxation générale, la Haute-Assemblée a substitué un droit de taxation limité à quelques denrées et elle a procédé à une énumération limitative de celles qui « peuvent » être soumises à la taxe.

Ainsi, elle a refusé de taxer le vin qui cependant tout d'abord avait été compris dans l'énumération des taxes.

La question va être portée de nouveau devant le Parlement et à cet effet, une proposition de loi vient d'être déposée qui est ainsi conçue : « Le vin peut être soumis à la taxation pendant la durée des hostilités et les 3 mois qui suivront leur cessation. »

Comme l'indique l'auteur du projet, cette taxation peut être chose délicate et ne doit être appliquée qu'avec prudence.

Mais comme elle est appliquée dans la zone des armées et dans la zone des étapes où elle a donné de très bons résultats, il n'y a pas de raison pour ne pas l'étendre sur tout le territoire, puisqu'au moins la réquisition du vin est opérée quotidiennement.

Et on sait même que cette réquisition a été acceptée par le Comité du midi pour la défense des vins, au moins en ce qui concerne la récolte de 1915.

Sans doute, le vin n'est pas un aliment indispensable ; mais comme il est dit dans l'exposé des motifs du projet de loi, si le vin n'est pas indispensable, « il est assurément un superflu très nécessaire, et il fait partie du salaire de l'ouvrier agricole ».

Et c'est avec raison que l'auteur du projet peut dire que dans le régime de l'entraide mutuelle, il est même l'unique salaire.

Au surplus, refuser de taxer le vin n'est pas servir la cause générale, car dans les régions qui ne produisent pas de vin, le paysan ne comprendra pas qu'on taxe les denrées qu'il produit et qu'on ne taxe que celles qu'il achète.

Aussi bien pour les producteurs, l'éventualité de la taxation sera, en tout cas, une menace salutaire, mais comme on peut l'observer à l'heure actuelle, un ralentissement de la consommation se produit ; ce ralentissement pourrait bien être préjudiciable aux producteurs eux-mêmes.

Le projet de loi est donc judicieux, car seul, il sauvegardera les intérêts des producteurs et des consommateurs.

La Haute-Assemblée ne manquera pas d'être frappée par la justesse des motifs exposés dans le projet de la taxation du vin.

Le Mexique et les Allemands

Nous ne pourrions jamais déterminer les limites de la malaisance allemande. Il a fallu que le « New-York Herald » publie l'ordre de mobilisation des Boches, aux Etats-Unis, pour que les Américains se rendissent à l'évidence. Ainsi, le Kaiser, qui se venait de régner sur douze millions de Germains américains, les mobilisait au Mexique, à Juarez, contre l'Amérique ! Il les mobilisait « en cas de rupture avec l'Amérique ! » Les Américains de l'Ouest et de l'Est, sont donc prévenus ! Si la rupture se produit entre l'Allemagne et les Etats-Unis, tous les Germains iront servir dans les armées mexicaines contre les « gringos ». Est-ce que cela ne nous permet pas de comprendre toutes les menées allemandes au Mexique ?

L'Allemagne a été forcée à l'humiliation des derniers accords. Mais, dans le même temps, elle se livrait à un petit travail occulte du côté de ce pauvre pays mexicain, si divisé, si ruiné par la politique et où la propagande boche a trouvé un admirable terrain de culture ! Ce que nous devons mentionner c'est l'extraordinaire versatilité de ce peuple mexicain qui détestait les Allemands, il y a dix ans, et qui en reçoit maintenant ses inspirations. Nos consuls et nos ambassadeurs, là-bas, pour raient nous renseigner à ce sujet.

En France, depuis des années et même au temps de la dictature de Porfirio Diaz, si favorable aux idées latines, les amis de notre influence signalaient la propagande acharnée des Boches contre les Français et les Italiens et contre les Américains.

Les agents teutons exploitaient fort adroitement les rancunes des Mexicains à l'égard de l'Amérique et insistaient sur la perte des territoires qui constituait les nouveaux Etats du sud-ouest américain. Contre les Français, ils évoquaient sournoisement les querelles datant de Maximilien, cet autrichien qui nous coûta si cher ! C'était pour nos adversaires une façon de se débarrasser des adversaires commerciaux. Le Mexique, splendide pays de cultures et de mines, a besoin de « l'objet manufacturé ». Si on le brouille avec ses fournisseurs habituels, c'est l'Allemand qui viendra offrir sa camelote ; il s'agit, comme toujours de préparer l'après-guerre. Si l'Allemagne fâche le Mexique avec les Etats-Unis, elle fournira les rails, les locomotives, les wagons, en guise de rétribution, elle réclamera des redevances. Le plan de pénétration est toujours le même, diviser pour commencer !

Nous ne pouvons pas supposer que le Mexique, ce pays si profondément imprégné d'idées et de traditions la-

tines, se laisse duper par les agents du pangermanisme, et qu'il se range aux côtés de ceux qui combattent contre la civilisation ! Le comble de l'organisation allemande, c'est d'organiser le désordre chez les neutres ! Le Mexique n'est pas la première victime de cette fourberie ; mais il est à supposer que les Etats de l'Amérique du Sud seront l'objet des mêmes expériences boches !

A la mémoire de Gambetta

La manifestation annuelle de piété nationale qu'organisent les amis de Gambetta à la villa des Jardies, où il mourut le 31 décembre 1882, et qui ne put avoir lieu en janvier dernier, a été célébrée dimanche.

M. de Freycinet, ministre d'Etat, malgré son grand âge et une maladie récente, avait tenu à assister à cette cérémonie si reconfortante pour le cœur de tous ceux qui souhaitent ardemment le triomphe de cette France pour laquelle celui dont on honore la mémoire avait vécu et était mort.

Autour de M. de Freycinet se trouvaient : MM. Etienne, Thompson, anciens ministres ; Antonin Dubost, président du Sénat ; Malvy, ministre de l'Intérieur, venu non seulement comme membre du gouvernement, mais aussi comme président du Conseil général du Lot, département où est né Gambetta ; Roques, ministre de la guerre ; contre-amiral Lacaze, ministre de la marine ; Thierry et Dalimier, sous-secrétaires d'Etat ; Laurent, préfet de police ; J. Reinach etc.

Des discours ont été prononcés par MM. de Freycinet, Etienne et Thomas.

Après avoir très chaleureusement applaudi les discours patriotiques, la foule parcourut les différentes pièces de la villa, et bientôt le lit où mourut le tribun disparut sous l'amoncellement des fleurs que des mains pieuses y déposèrent.

Légion d'honneur

M. Duporcq (Henri), capitaine au 7^e est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Voici la citation qui accompagne cette haute distinction :

« Duporcq (Henri), capitaine à titre temporaire au 7^e régiment d'infanterie ; jeune et énergique officier qui n'a cessé de faire preuve des plus belles qualités de sang-froid, de bravoure et d'entrain. S'est particulièrement distingué le 6 avril 1916 en coopérant à la préparation d'un coup de main et en dirigeant brillamment l'exécution. A réussi à faire de nombreux prisonniers et à indiger à l'ennemi des pertes sensibles sans perdre lui-même un seul homme au cours de l'opération. »

Nos félicitations.

Croix de guerre

Ont été décorés de la Croix de guerre les compatriotes dont les noms suivent :

Delgal Ernest, Gard Paul, de l'infanterie ; Sarget Joseph-Ferdinand ; de l'artillerie.

Abel Marty, sergent, a été cité à l'ordre du corps d'armée :

« Excellent gradé, qui a fait preuve en toutes circonstances de belles qualités d'énergie et de dévouement. Grièvement blessé au cours d'une patrouille, le 26 septembre 1914. »

Cette citation lui a valu la Croix de guerre avec palme.

Félicitations.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons les noms de :

Letang (Adrien), caporal au 7^e d'infanterie 1^{er} compagnie de mitrailleuses, disparu le 8 septembre 1915.

Reyss sergent au 7^e, disparu le 8 septembre 1915.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de :

Cayrel Jean-Gaston, du 7^e d'infanterie ; Lormière Jean, du 7^e.

CONSEIL MUNICIPAL

Le Conseil Municipal se réunira le mercredi 24 mai 1916 à 8 heures et demie du soir.

Ordre du jour :

SESSION DE MAI

Demande de bourse à l'Ecole Nationale d'Arts et Métiers de Cluny ; Roudergues Pierre. — Avis.

Demandes de bourses à l'Ecole Professionnelle de Vierzon. Detienne Michel, Marty Léon-Jean-Baptiste. — Avis.

Demande de concession d'une échoppe sur la place du Marché.

Demande de réduction de loyer par M. Belval.

Demande de titularisation d'un agent auxiliaire de l'octroi.

Demande de subvention par l'association des œuvres départementales d'assistance aux victimes de la guerre.

Affaires diverses.

Rapports des Commissions.

L'impôt sur le revenu

Le nombre des déclarations faites pour l'impôt sur le revenu s'élevait à 310.000 environ.

Les résultats pour le Lot sont les suivants :

Nombre de déclarations donnant lieu à cotisations : 439.

Montant total des revenus déclarés : 1.612.512 fr.

Nombre de déclarations ne donnant pas lieu à cotisation : 424.

Pour les Bleuets

Le général commandant en chef de la 17^e région fait appel à la bonne volonté inépuisable de la population civile pour l'aider à pourvoir de livres (et autres moyens de distraction) les salles de récréations qu'il fait organiser dans les camps d'instruction où viennent notamment d'être renvoyés les jeunes soldats de la classe 17.

Les dons devront être déposés au bureau du commandant d'armes.

Le général serait heureux que chaque don ou envoi fut accompagné du nom et de l'adresse du donateur.

Le billet de dix francs

La Banque de France fait savoir par un avis au public qu'elle a décidé que l'émission des coupures de 10 fr. commencerait le lundi 22 mai.

Les vignettes composant les deux faces de ce billet, qui est d'une teinte générale bleue, sont imprimées d'après les peintures de Georges Duval et les gravures de Romagnol ; au recto, deux cadres octogonaux sont placés de chaque côté du texte et des signatures du billet ; dans le cadre de gauche, se trouve une tête de Minerve ; celui de droite est réservé au filigrane, qui représente une tête de Mercure visible par transparence en positif. Au verso, dans un cadre de vignes, se détache au premier plan une moissonneuse au repos ; à l'arrière plan, sur des champs moissonnés, se dressent des meules de blé.

Tous les Belges valides de 18 à 35 ans seront appelés

Le gouvernement belge va appeler sous les drapeaux tous les Belges valides, mariés ou célibataires, de dix-huit à trente-cinq ans, qui ne sont pas engagés ou qui résident en France, dans le Royaume-Uni et dans la Belgique non occupée.

Les Belges mariés remplaceront à leur arrivée les célibataires qui seront envoyés au front.

Les expéditions de pain sont autorisées

Pour rectifier certaines informations récentes, nous sommes autorisés à faire connaître aux familles que les colis individuels de pain peuvent être acheminés régulièrement sur tous les camps de prisonniers français en Allemagne.

L'interdiction de correspondance qui avait frappé les camps de Halzminde, Cassel, Niederzwehren et Friedberg est définitivement levée.

Le camp d'Ohrdruf ne contient plus de prisonniers français depuis le 1^{er} mai.

LA MOUSTACHE

Pourquoi mettez-vous bêtement votre moustache mal à l'aise ? Portez-la donc, tout simplement, à la Française.

Pas de moustache en brosse à dent — Mode ridicule et niaise — Laissez sa pointe libre au vent, à la Française.

Qu'elle ne nargue pas le ciel Comme celle du Kaiser de glaise ! Elle est bien mieux, au naturel, à la Française.

C'est mal aussi de la raser Car sur vos lèvres rouge fraise Alors glisserait le baiser De la Française.

Poilu, civil, où que tu sois, A l'arrière ou dans la fournaise Garde ta moustache, crois-moi, à la Française.

Charles SARRUS.

Agence « Paris-Télégrammes ».

Bibliographie

Ravitaillement des sous-marins

Il y a huit jours la grande presse a signalé que les Italiens avaient trouvé en Tripolitaine des bases de ravitaillement pour les sous-marins. On lira avec intérêt dans « La Nature » (n° 2225) une note écrite par un spécialiste qui montre comment, en pays amis, en pays ennemis, en pays neutres, en pleine mer, un sous-marin peut se réapprovisionner.

Dans le même numéro de « La Nature » nos lecteurs trouveront une courte étude sur « La verrerie scientifique française ». On y verra quels efforts ont été faits depuis le début de la guerre pour remplacer les instruments allemands destinés à nos laboratoires de Science, de Médecine et d'Industrie.

Signalons enfin, des articles sur « Les méthodes d'essais des matériaux », illustré de 13 figures ; sur « l'industrie hôtelière telle qu'on la conçoit en France ; sur les « Obus pour canons de tranchées », etc., etc.

La Nature. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie. 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 29 mai
Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Joseph Reinach, La bataille de la Marne. — Albert Mousset, Le protectorat des établissements religieux français en Palestine pendant la guerre. — Emile Ripert, L'or des ruines (XII) (fin). — Marcel Boulenger, L'Italie jeune et forte. — XXX, Vie d'un Français en Lorraine envahie (2 août 1914-12 mai 1915). — René Moulins, L'opinion à l'étranger. — François le Grix, Les livres : « L'étang de Berre ». — Georges Guilleine, La propagande allemande dans l'Amérique du Sud.

Les faits et les idées au jour le jour.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la Revue Hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

La Politique financière de la Ville de Paris

Le grand succès de l'émission des nouveaux Bons Municipaux de la Ville de Paris s'affirme de plus en plus. A l'heure actuelle, en effet, 230 millions de francs sont souscrits sur les 300 millions offerts au public.

C'est que ces Bons, en raison de leur taux d'intérêt de 5,25 0/0 par an pour ceux à six mois et de 5,50 0/0 pour ceux à un an, sans retenue pour impôts, offrent un placement très avantageux ; ils confèrent de plus, à leurs détenteurs, un droit de souscription par privilège aux Emprunts Municipaux qui pourront être émis avant leur échéance ; et, en outre, représentés par des coupures de 100, 500, et 1.000 francs, ils sont accessibles à tous, même à la petite épargne.

En fait, depuis leur apparition, les Bons Municipaux ont toujours obtenu le plus favorable accueil. Et ce pendant la première émission, qui eut lieu du 28 décembre 1914 au 1^{er} février 1915, était faite à une époque encore très troublée, où le moratorium battait son plein, et où les affaires étaient complètement paralysées.

Sur les 300 millions émis actuellement, 34 millions sont destinés à des prêts au département de la Seine, ainsi qu'aux communes suburbaines.

Il faut aussi rappeler que sur ces mêmes 300 millions, 64 millions sont affectés au remboursement des Bons des premières émissions, et 47 millions serviront au remboursement au pair ou avec lots d'obligations des anciens Emprunts municipaux, ce qui diminuera d'autant la dette de la Ville. Enfin, une importante partie du solde sera employée au paiement de travaux divers que l'Administration municipale n'a cessé de faire effectuer, — notamment de travaux de viabilité et de pavage, — et qui

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 11 MAI (22 h.)

Sur la rive gauche de la Meuse, la bataille a continué toute la journée avec acharnement sur le front compris entre le bois d'Avocourt et la Meuse.

Aux abords de la route d'Esnes à Haucourt, une attaque lancée par nos troupes a permis d'enlever deux tranchées allemandes.

Le petit ouvrage que l'ennemi avait occupé le 18, au sud de la cote 287, a été entièrement bouleversé par notre artillerie.

Immédiatement à l'est de la cote 304, l'ennemi a lancé sur nos positions une attaque qui, après avoir pénétré un instant dans notre tranchée de première ligne, en a été en tièrement rejetée.

Sur les pentes ouest du Mort-Homme, une violente action offensive menée par une brigade ennemie a été arrêtée par le feu de nos mitrailleuses et les contre-attaques de nos grenadiers.

Des colonnes ennemies qui suivaient les vagues d'assaut ont été prises sous le feu de nos batteries et ont dû refluer vers l'arrière.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie a été très violente dans le secteur de Douaumont. Au cours d'une vive attaque, nos troupes ont enlevé les carrières d'Haudromont fortement organisées par l'ennemi.

Nous avons fait 80 prisonniers et pris 4 mitrailleuses. Actions d'artillerie intermittentes sur le reste du front.

Les avions allemands ont effectué, depuis hier, deux bombardements sur la région de Dunquerque. Une vingtaine d'obus, lancés dans la soirée du 20 mai, ont tué quatre personnes et blessé quinze autres.

Aujourd'hui, vers midi, une autre escadrille ennemie a jeté une centaine de bombes sur la banlieue de Dunquerque. Deux soldats et un enfant ont été tués, vingt personnes blessées.

Des avions alliés lancés à la poursuite des appareils ennemis, ont réussi à en abattre deux au moment où ceux-ci rentraient dans leurs lignes.

Aussitôt après le premier bombardement, un groupe de 53 avions français, britanniques et belges ont survolé les cantonnements allemands de Witwege et Ghisteltes, sur lesquels 250 obus ont été jetés.

Dans la journée, Belfort a reçu une quinzaine de bombes lancées par des avions allemands. Les dégâts matériels sont insignifiants.

Communiqué du 22 Mai (15 h.)

(Transmis au « Journal de Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Au sud de Berry-au-Bac, nous avons fait exploser deux mines avec succès à la cote 108.

En Champagne, une émission de gaz faite par les Allemands dans la zone comprise entre la route de Souain à Sommepey et la route de St-Hilaire à St-Souplet n'a eu aucun résultat.

Une saute brusque de vent a détourné presque aussitôt la nappe gazeuse sur les tranchées ennemies.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, les actions d'infanterie ont continué au cours de la nuit.

Dans le Bois d'Avocourt, nos grenadiers ont acquis quelques avantages et occupé plusieurs blockhaus évacués par l'ennemi.

Dans la région à l'ouest du Mort-Homme, LA LUTTE A ÉTÉ PARTICULIÈREMENT ACHARNÉE.

Plusieurs tentatives faites par l'ennemi pour élargir ses progrès ont été brisées par nos tirs de barages et nos feux de mitrailleuses.

Une vigoureuse attaque menée par nos troupes, nous a permis de reprendre une partie du terrain perdu dans la nuit du 20 au 21.

SUR LA RIVE DROITE, les Allemands ont, à plusieurs reprises contre-attaqué les positions des carrières d'Haudromont, enlevées par nous, hier ; toutes leurs attaques ont été arrêtées par nos feux et leur ont valu de grosses pertes.

Aux abords du village de Vaux, une petite opération, exécutée ce matin, nous a rendu maîtres d'une tranchée allemande.

Aux Eparges, plusieurs mines allemandes ont explosé sans nous causer de dégâts.

AVIATION. — Dans la région de Verdun, nos avions ont attaqué des ballons captifs allemands. Six de ces ballons se sont abattus en flammes.

Un cours d'un combat aérien, un de nos pilotes a abattu un avion allemand dans la région des Eparges.

Deux autres appareils ennemis, attaqués par les nôtres, sont tombés, désarmés, dans les lignes ennemies près de Liencourt-Fosse. Un autre dans nos lignes à Fontevy. — Ce matin, des avions ennemis ont jeté des bombes sur Dunquerque.

Dans les nuits des 20 au 21 et 21 au 22, plusieurs opérations ont été exécutées par nos groupes d'avions de bombardement.

Des obus ont été lancés avec succès sur les gares de Metz-Sablons, d'Avricourt et de Roye ; — sur les dépôts de munitions de Biaches et de La Chapelle ; — sur les bivouacs de la région d'Azanne et sur le village de Jennes où était installé un poste de commandement important.

En outre, deux de nos dirigeables ont arrosé de bombes les gares et voies ferrées de Briulles et Dun.

constituent des dépenses d'entretien dont les exercices ultérieurs seront déchargés.

Aussi, en dépit des événements, le domaine de la Ville s'accroît-il ou s'améliore-t-il chaque jour. Et quand on fera l'histoire de Paris pendant les périodes critiques que nous avons traversées, il sera juste de ne pas séparer l'Administration du Conseil Municipal dont les membres n'ont pas un instant ménagé leur concours.

A CÉDER

de suite pour cause de santé, BOULANGERIE CASSAGNE Faubourg Cabessut, près la gare, avec Pétrin mécanique, cheval et voiture pour livraison, eau et gaz. 80 balles par mois assurées ; bonne clientèle. Facilités de paiement.

Le propriétaire géant : A. COUESLANT.

Télégrammes particuliers

SUR LE FRONT RUSSE

Duels d'artillerie

Les tentatives des Allemands pour prendre l'offensive dans la région d'Illukst et au nord du lac d'Ilsen ont été repoussées par notre feu, avec de grosses pertes pour l'ennemi.

Sur le reste du front, les hostilités se sont bornées à un duel d'artillerie et à un feu de mousqueterie particulièrement vifs dans le secteur de Dvinsk, et, plus au sud, dans les secteurs de Smorgona et de Krevo.

Dans la région de Dvinsk et au nord du lac de Liadziol, les Allemands ont tiré des balles explosives.

AU CAUCASE :

Les Russes avancent vers Mossoul

Dans la direction de Mossoul, nos éléments ont continué leur progression.

Paris, 12 h. 45

UNE FLOTTE ALLEMANDE VERS RIGA

On confirme de Copenhague : Suivant les capitaines de navires arrivés à Malmö, la flotte allemande, comprenant de nombreux croiseurs dont le récent cuirassé Hindenburg, est passée devant Fernern, se dirigeant vers Riga.

Torpillages dans le Sund

A la suite du torpillage de navires allemands dans le Sand, l'Allemagne vient de renforcer les patrouilles dans ces parages.

RENFORTS TURCS EN ASIE

De Petrograd : Les Autorités militaires Turques dirigent tous les renforts disponibles vers l'intérieur de l'Asie Mineure en dégarnissant les défenses de Constantinople.

4.000 Allemands sont attendus le mois prochain à Bagdad où une division autrichienne de 12.000 hommes est déjà arrivée.

A Czernovitz

Les Allemands remplacent les Hongrois

De Petrograd : Le correspondant du Morning Post apprend que des troupes allemandes remplacent les troupes hongroises à Czernovitz.

Cette mesure est motivée par les dissentiments régnant entre les Hongrois et les Autrichiens.

La crise Allemande

La nomination de Helfferich

De Bâle : La nomination de M. Helfferich, comme ministre de l'intérieur et vice-chancelier, serait officielle aujourd'hui.

Suivant les Dernières Nouvelles de Munich, les milieux politiques regrettent le départ de M. Helfferich des finances, car il ignore complètement l'administration du ministère de l'Intérieur.

Le Reichstag vote les impôts

De Genève : Le Reichstag a voté sans débat le budget du ministère de l'Intérieur.

Les partis bourgeois se sont mis d'accord concernant les nouveaux impôts.

On estime qu'ils produiront 800 millions de marks.

Paris, 14 h. 10

Le Président en Belgique

M. Poincaré, accompagné du général Bely-Doissel a visité, hier, les organisations françaises de Nieupoort-Bains et l'embouchure de l'Yser.

Il fut ensuite l'hôte du roi Albert qui lui montra les organisations Belges du sud de Nieupoort-Ville et en avant de Ramscapelle.

LA REINE DÉCORÉE

Le Président remit la croix de guerre à la reine Elisabeth en hommage d'admiration du peuple français pour sa magnifique vaillance et son inlassable dévouement.

Le Président a remis des décorations à des officiers et à des soldats Belges qui se sont distingués.

A DUNKERQUE

Au retour, il s'arrêta à Dunkerque et visita les victimes du raid d'avions allemands.

TROUBLES EN CHINE

De Shanghai : La situation générale de la Chine s'est aggravée. Des troubles se sont produits aux alentours de Shanghai et Shansi.